Jean-Louis Schefer

ALORS, VIENT

Un dispositif en nous travaille sourdement : mais c'est aussi, pour un destin d'écriture ou de profération indistincte, que le fond ou la matière indistincte de ce travail, viendrait. Et si l'obscurité elle-même, la quantité indistincte ou confuse relevait soudainement non du mouvement d'explicitation qui la sup- prime – et qui supprime toute souffrance de l'indistinct – mais de cela qui la fait durer, de cela qui fait durer l'inintelligible : j'entends ce qui advient comme langue et dont le destin n'est pas d'être levé comme quantité provisoirement monstrueuse – comme quantité allégorique ou mythologique proposant, en un dehors, une figure sans durée, ou déliée du temps affectant l'ap- parence d'une image en miroir reprenant comme anamorphose, cauchemar ou étrangeté ce qui n'est qu'une monstruosité à la fois incertaine et insaisissable dans cet indistinct ou ce confus et cette obscurité même recouvrant, d'un essaim de mouches, le centre ou le cœur battant *ou l'entraille* d'une espèce inconnue dans l'homme. Et si cela se constitue comme langue (si vient au monde la langue d'une espèce attachée à cette quantité de passion incalculable en objets), si vient au monde telle langue avant même l'espèce qui la profère (et qui par exemple ne se décide que sur le profond de quiconque et dans quoi, par ces mouches invisibles bourdonnantes ou cet écueil battant, naît le dehors du profond vers lequel reculent les limites de l'intelli- gibilité du monde des hommes), alors vient avant même que les lois ne puissent y séparer un individu et y distinguer un monde des actions, de leur imputation ou de leur réversibilité en des corps (ou bien : créer des âmes spécifiquement attachées à l'im- putation du crime) l'ouverture pré-juridique, pré-scénique et proprement a-religieuse. Vient donc et seulement pour la durée (dont la Sibylle n'est par exemple que l'image inversée, que l'écho, que la mémoire faillible d'en être seulement l'image maternelle ou le souvenir filial : le trépied, l'acanthe ou les feuilles amères, l'imagination des paroles passant par les fumées du gouffre et la scansion des mots inconnus qui n'étant que la mémoire du gouffre sont bien, telle feuille ou sa poitrine oppres-sée, mémoire anticipée de la langue qui n'a pas de bouche – provenant sur l'imagination ou le théâtre de ce lieu de l'im-possibilité double de donner un corps autre que déguisé dans la Pythie à l'espèce pour telle cause demeurée incertaine, ou incon-nue, obscure et indistincte ; de l'impossibilité aussitôt de ne pas traduire pour les suppliants l'inconnu lui-même, c'est-à-dire traduisant ce qui sourd en cette réserve et au bord du trépied ou dans la mimique d'une incompréhensible possession par l'autre monde d'une passion dont les traits ou les phrases sont seulement inintelligibles pour n'être, de jamais, liés à des objets de désir, c'est-à-dire à un monde de la satisfaction, des objets convertis, ou des désirs ou de l'extinction possible de cela qui ne mesure pas). Alors vient, en effet, dans ce temps lui-même indistinct, intouchable ou éternel et dans l'approche ou l'intuition duquel la première forme tragique n'a pu que pressentir et puis perdre le frémissement qui annonce. Frémissement angélique à l'ap-proche du dieu restant cependant invisible ou improbablement masqué et qui n'eût repris, mais dans l'écroulement sans espoir du monde ou de la scène, que l'avancée de l'homme spécifique-ment lié à l'in-intelligible, à sa quantité d'obscurité mais sans figure, à son savoir mais indivis et cependant sans unité, c'est-à-dire le tout mais indistinct de l'intuition et du désir de rejoindre le tout. Vient donc, si l'inintelligible spécifique dans l'homme se fût révélé informé d'une figure imaginable hors des monstres, le profond avant l'homme, et l'homme avant l'espèce qui le figure. Et le crime avant le forfait.

Il y a donc cette récurrence impossible parce qu'elle ne tra- verse que les images d'un autre monde (les lois ou la Sibylle) dans la mémoire du tragique. Ou d'un monde qui dans le tra- gique n'a jamais résidé par une seule figure.